



La Cicatrice - Revue de presse

**Du dim. 2 au
dim. 30 sept. 2018**

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiél
06 78 78 80 93

Clara Meysen
06 75 45 65 55

contact@zef-bureau.fr
zef-bureau.fr

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

◀ CHAQUE JOUR, UN PEU PLUS DE SEL DANS LA PLAIE ▶



LA CICATRICE

**Du dimanche 2 au
dimanche 30 septembre 2018**

Le lundi et le mardi à 19h15, le dimanche à 15h

Durée 1h

Texte Bruce Lowery - **Mise en scène et interprétation** Vincent Menjou-Cortès

Adaptation Guillaume Elmassian, Vincent Menjou-Cortès

Collaboration artistique Timothée Lerolle

Scénographie Fanny Laplane

Création lumière Hugo Hamman

Création son Lucas Lemoine

Administration Édouard Chapot

Production Collectif Salut Martine

Avec l'aide à la résidence des Tréteaux de France - Centre Dramatique National

Avec le soutien de la Scène Nationale du Sud-Aquitain, du Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques,
du Conseil Régional de la Nouvelle-Aquitaine et de la ville de Bayonne

Le texte est édité aux éditions Libella

LE FIGARO

« Vincent Menjou-Cortès, qui interprète sous forme de monologue ce texte de l'écrivain d'expression française Bruce Lowery (1931-1988), a réussi à trouver une forme très simple, directe et artificielle à la fois, qui convient parfaitement à ce récit terrible. Lorsque l'on pénètre dans la salle du Théâtre de Belleville, on aperçoit des chiffres projetés sur le mur du fond et une sorte de petite estrade, au milieu du plateau, à l'avant.

Un homme jeune, visage un peu dissimulé par une barbe noire, regard profond et ardent, surgit. Le décompte se met en route : il aura disparu avant même qu'une heure se soit écoulée. Une heure fascinante et douloureuse, comme est fascinant et douloureux ce que raconte le personnage de Jeff dans *La Cicatrice*, premier écrit de Bruce Lowery, salué par la critique, couronné par des prix.

Si vous ne connaissez pas cette histoire terrible, autant ne rien dire... Si vous la connaissez, vous serez pourtant bouleversé par la force sans violence de l'interprétation de Vincent Menjou-Cortès, qui se met lui-même en scène et apporte un supplément de sensibilité à ce texte qu'il avait lu à l'âge de 9 ans, ce qui le traumatisa, on le comprend... »

Armelle Héliot, le 8 septembre 2018

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

« Vincent Menjou-Cortès interprète l'histoire de Jeff, imaginée par Bruce Lowery : confidences douces-amères autour des peines et des humiliations subies à cause d'un bec-de-lièvre.

« Chaque jour, un peu plus de sel dans la plaie... ». Ce n'est pas la cicatrice qui fait souffrir, puisqu'elle est justement la preuve marquante que le mal est passé, mais plutôt le regard que les autres portent sur elle et l'occasion qu'ils y trouvent de prouver par le sarcasme indélicat qu'ils n'ont jamais eu à affronter la douleur dont ils se rient. Toutes les gueules cassées en attestent, de Gwynplaine à *Elephant man* : on ne sait pas regarder les yeux et l'âme de ceux dont le visage est cabossé. Le personnage inventé par Bruce Lowery est une sorte de petit frère de ces héros malheureux. Vincent Menjou-Cortès interprète ses confessions douloureuses et le récit des humiliations subies par Jeff qui, à treize ans, doit faire face à la bêtise et à la méchanceté qui défigurent le visage de ceux qui se moquent du sien. »

Catherine Robert, le 10 août 2018

LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

Nul ne guérit de son enfance

« J'ai depuis toujours une cicatrice sur la lèvre supérieure. » Ainsi débute le récit de Jeff. À treize ans, il vient de changer d'école. Mais son arrivée dans l'établissement se passe mal : les rires fusent dès qu'il doit se présenter à la classe. Exclu des jeux, surnommé « grosse lèvre », Jeff cherche du réconfort auprès de Willy, « un grand blond aux oreilles décollées », un des rares enfants à ne pas le stigmatiser. Les deux garçons partagent une passion commune pour la philatélie. Invité chez Willy, Jeff, dans un mouvement incontrôlable, vole des timbres à son ami. Refusant d'avouer son acte, il s'isole peu à peu des autres.

Adapté du roman éponyme de Bruce Lowery (1931-1988), *La cicatrice* décrit le mal-être d'un enfant rejeté parce que « différent ». La violence des rapports à l'école et la difficulté de communiquer avec les adultes à l'entrée de l'adolescence sont dépeints avec justesse. Mais le texte interroge aussi les conséquences parfois dramatiques du mensonge. Mensonge originel des parents de Jeff qui, sans doute pour le protéger, refusent de révéler l'origine de sa cicatrice (un bec-de-lièvre) et inventent à ce sujet des histoires chaque fois différentes. Mensonge de Jeff ensuite, qui, pensant pouvoir préserver sa fragile amitié avec Willy, perd finalement la maîtrise de la situation et la confiance de ses proches.

Coadaptateur du roman avec Guillaume Elmassian, Vincent Menjou-Cortès donne vie avec humanité à tous les personnages du récit. Derrière lui, un écran égrène un compte à rebours – image surprenante mais efficace d'un drame imminent, inéluctable. Une adaptation théâtrale stimulante qui permet de découvrir un texte poignant et universel. »

« C'est la rentrée. Les petits enfants rentrent au collège pour devenir un peu plus grands. Jeff, 13 ans est encore un petit enfant lui-même, confiant dans la vie, confiant dans les autres, avec dans la tête les souvenirs des jeux en groupe et des crayons de couleur. Il passe une porte et, sans le savoir, vient de rentrer en enfer. Le petit Jeff, affligé d'un bec de lièvre, va apprendre à ses dépens la cruauté et l'humiliation, lot quotidien des gens – un peu – différents dans l'univers impitoyable de l'adolescence.

Pour adapter ce roman de Bruce Lowery, le comédien et metteur en scène Vincent Menjou-Cortès choisit un curieux mélange de stand-up et de monologue de théâtre. Ce choix, qui au début du spectacle peut faire plonger dans la perplexité – le comédien nous offre-t-il une caricature de la souffrance ? Veut-il faire rire aux dépens du malheureux héros de cette histoire ? – ce choix, donc, s'avère à terme très pertinent.

En effet, les effets de stand-up, – dans le contexte de ce voyage au bout de la nuit – rappellent l'origine cruelle du rire, ainsi que sa faculté de souder un groupe en pointant du doigt un bouc émissaire...

Les voix outrées, les mimiques appuyées, dans une sorte de démonstration de pré-histoire de l'humour, recomposent le mélange terrible que propose l'adolescence à nos corps et à nos cœurs : de naïves blagues d'enfants qui rejoignent la terrible réalité de la vie adulte. Les blagues inoffensives d'hier deviennent des armes de destruction psychologique ou alors sont l'expression cruelle de notre incapacité à faire face à une adversité que l'on ne comprend pas.

Écrase l'autre, ou sois écrasé toi-même... Ce darwinisme social que nous traversons tous et que nous quittons avec soulagement, une fois bien arrivé à l'âge adulte, nous est renvoyé à la figure. Les pauvres victimes que nous avons contribué à enfoncer pour échapper nous-mêmes au lynchage nous montrent leur visage grimaçant et pointent sur nous un doigt accusateur. Ou alors on a été soi-même une victime de cela, et la blessure, toujours cuisante, se rappelle à notre – très mauvais – souvenir.

Le comédien joue droit et juste, sans jamais dévier de sa route, impossible d'échapper à ce qu'il raconte. Et il joue mal aussi – juste ce qu'il faut – pour apparaître à la fois maladroit, triste et impuissant. Il fait vivre devant nous chaque figure de ce drame, et chacun se voit dans sa faiblesse et son ridicule, petit monstre, gentil ou pas gentil, mais monstre en tous cas. C'est un témoin gênant, une insupportable petite voix de la conscience.

On a presque envie de le taper. »

LE CORYPHÉE

« Jeff a treize ans et un bec de lièvre. Pas facile, avec ce « handicap », de se faire accepter par ses camarades de classe. Surtout quand on est le petit nouveau. Jeff devient donc la tête de turc de sa classe jusqu'à ce qu'il se lie d'amitié avec un autre élève, nouvellement arrivé comme lui, plus grand et plus fort que tous les autres. Comme par miracle alors, la « cicatrice », comme l'appelle ses parents, s'efface. La vie devient plus légère. Mais toute cicatrice est le témoin d'une blessure. Celle de Jeff est grande, faite d'humiliations, de railleries et de soumissions intériorisées. Lorsque son ami l'invite chez lui pour échanger des timbres de collection, Jeff commet l'irréparable. Le temps que son camarade descende chercher une lettre, le voilà qui vole des timbres ;
des timbres de grande valeur.

Le texte de Bruce Lowery, tiré de son roman *La cicatrice*, joue sur le phénomène de réactions en chaîne. C'est l'effet papillon en quelques sortes : le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut provoquer une tempête dans un autre coin du globe. Inexorablement, à partir du moment où il commet le larcin, Jeff s'enfonce dans une situation dont l'issue sera tragique.

Dès les premiers mots du comédien, le compte à rebours, projeté sur le mur du fond de scène, est enclenché. Soixante minutes. Soixante minutes avant le crash. Les secondes défilent sous nos yeux. Le comédien planté devant un micro raconte inlassablement l'histoire. Pas de jeux de lumières, pas de musique. La parole, seule. Jusqu'au vertige. Comme un exutoire ; une expiation. En contrepoint à cette histoire qui avance irrémédiablement, l'acteur est là, statique. Imperturbable. La voix semble neutre, dénuée d'affect. On hésite entre le stand-up d'un humoriste pince-sans-rire ou l'interrogatoire d'un criminel. On espère un mouvement, un renversement de situation, une blague qui contrasterait avec la gravité de la narration, mais non. L'histoire est déroulée et, plus on avance, plus on commence à percevoir le mur au bout de la route. Celui-ci devient de plus en plus distinct ; on le sent se rapprocher de nous ; il ne reste que quelques minutes au compte à rebours ; on comprend alors qu'on ne pourra pas l'éviter, qu'on est pris au piège, que la situation est hors de contrôle.

C'est à un spectacle exigeant que nous convie Vincent Menjou-Cortès, comédien et metteur en scène du spectacle. Un spectacle où l'écoute du spectateur, pris à témoin, est sollicitée à plein, où le jeu du comédien se tisse d'infimes variations. Ici, les yeux aussi écoutent. Et si, au début du spectacle, le compte à rebours peut gêner et questionner par sa présence, si on attend désespérément une rupture dans le rythme de la mise en scène tant au niveau des lumières que du jeu, on ne pourra, au final, que saluer la performance du comédien, impeccable et rigoureux et ce parti pris assumé et tenu jusqu'au bout. Une telle radicalité est trop rare sur nos scènes pour ne pas être saluée, bien qu'elle questionne la théâtralité de ce texte romanesque (et la théâtralité de manière générale, ce qui est louable.) et souligne la gageure de le porter sur un plateau. Mais le pari est réussi et le résultat fort intéressant. A voir et à suivre donc. »



EN SEPTEMBRE AU TDB

QUELQUE CHOSE

Texte, mise en scène
et interprétation Bernadette Gruson

**LE SYNDROME DU
BANC DE TOUCHE**

Création | De et avec Léa Girardet
Mise en scène Julie Bertin

SOLARIS

De Stanislas Lem
Mise en scène Rémi Prin

PROCHAINEMENT

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS (Oct.)

Création | De Frank Wedekind - Mise en scène Marion Conejero

ENDIGNÉ

De Mustapha Benfodil - Adaptation et mise en scène Kheireddine Lardjam
+ Temps forts autour des dramaturgies algériennes francophones d'aujourd'hui

Oct.
Nov.

LE RÉSERVISTE

Texte Thomas Depryck - Mise en scène Alice Gozlan

Oct.
Nov.

PARADOXAL

Texte, mise en scène et interprétation Marien Tillet

Nov.

ABEILLES

Création | Texte Gilles Granouillet - Mise en scène Magali Lérís

Nov.

**BÉRÉNICE/PAYSAGES
(TITRE PROVISOIRE)**

Déc.

Création | D'après Jean Racine - Mise en scène Frédéric Fisbach

LOVE LOVE LOVE

De Mike Barlett - Mise en scène Nora Granovsky

Déc.

**DÉSŒBER LE MONDE
ÉTAIT DANS CET ORDRE-LÀ
QUAND NOUS L'AVONS TROUVÉ**

Déc.

De Mathieu Riboulet - Mise en scène Anne Monfort

LA SEXTAPE DE DARWIN

Déc.

Texte, mise en scène et interprétation Brigitte Mounier

Tarifs • Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34